

Luc, 12,13-21 – St Irénée, 31 juillet 2022.

« Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » Et il leur dit cette parabole : « Il y avait un homme riche, dont le domaine avait bien rapporté. Il se demandait : "Que vais-je faire ? Car je n'ai pas de place pour mettre ma récolte. » Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en construirai de plus grands et j'y mettrai tout mon blé et tous mes biens. Alors je me dirai à moi-même : Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence." Mais Dieu lui dit : "Tu es fou : cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu auras accumulé, qui l'aura ?" »

Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu. »

Une fois de plus Jésus nous interpelle sur le grand déséquilibre de nos objectifs humains, plus centrés sur la recherche et la jouissance de l'argent et des biens matériels que sur la qualité spirituelle de nos relations aux autres et à Dieu. L'occasion de cette leçon de vie est une querelle d'héritiers. Nous connaissons tous des parents ou des amis qui se sont brouillés ou trainés devant les tribunaux pour des problèmes d'héritage ... et si nous n'avons rien près de chez nous, il nous reste les feuilletons sans fin des partages injustes et des privations d'héritages au niveau des stars du sport ou de la chanson ...

Comme c'est toujours l'usage aujourd'hui, Jésus renvoie cette question à la justice des hommes, mais il saisit l'occasion de cette querelle pour nous inviter à réfléchir sur la destination des richesses et de l'argent que nous accumulons, sur la place que nous leur attribuons sur l'échelle des valeurs, et sur l'importance que nous leur donnons dans la hiérarchie ce qui qualifie nos vies. Qu'est-ce qui nous mobilise le plus au fil des jours ?

1 – Ne partons pas trop vite dans une morale qui serait culpabilisante pour tout un chacun préoccupé d'améliorer les conditions de vie de sa famille, de prendre les moyens financiers pour développer une entreprise, un artisanat ou tout autre métier. Nous sommes bientôt 8 milliards sur la planète et les besoins pour vivre, manger, éduquer, développer, soigner, sont considérables. Il n'est pas question non plus de culpabiliser les retraités qui ont mis de côté quelques rentes en prévision des jours de dépendance et pour aider leurs enfants et petits enfants. Jésus fait l'éloge de ceux qui sont prévoyants, comme la parabole des vierges sages l'enseigne. (*Matthieu 25, 1-13*)

Avec la prudence qui est une vertu cardinale, la notion même d'héritage et de patrimoine est grandement louée dans la Bible, car c'est Dieu qui donne la vie à transmettre, et une terre féconde que les hébreux sont invités à faire fructifier afin d'en partager le fruit à leurs descendants. Le mot même de patrimoine est « ce que l'on reçoit du **père** ». Jésus s'inscrit dans cette tradition en nous ramenant à **l'idée de bien commun, de transmission** et non pas de capitalisation égoïste comme le montre le discours égo-centré de l'homme riche qui dialogue avec lui-même : « *mes biens, ma récolte, mes greniers ...* ».

Jésus n'a rien contre l'argent comme moyen d'existence, et l'un des douze, probablement Judas, était chargé de la comptabilité pour la nourriture et les frais du groupe des disciples. Toute la question est de remettre à leur place l'argent et les biens matériels comme moyens de vivre, et non pas comme le 1^o objectif de vie.

2 - Le propos de Jésus est donc de rétablir la valeur essentielle de l'homme qui est la force spirituelle d'aimer, afin de qualifier les relations humaines. Il rappelle que la vie spirituelle baignée de l'amour de Dieu est décisive pour nous aider à vivre ensemble en bonne intelligence, en famille, en société et entre les nations.

Il rappelle surtout que la dignité de l'homme ne lui vient pas de l'abondance de ses biens, mais des dons que la grâce de Dieu a mis en lui et le qualifie comme « enfant de Dieu ». Quelques versets plus loin Jésus affirme : « **Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur** ». L'Évangile fourmille de cet appel de Jésus à la dignité spirituelle : « *Nul ne peut servir deux maîtres, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez pas, à la fois, servir Dieu et l'argent* ». C'est aussi l'image de la pauvre veuve qui avec sa petite pièce donne au temple une valeur plus importante que celle, arrogante, de riches orgueilleux. L'essentiel est d'accueillir en nous l'amour de Dieu qui nous aide à faire primer **l'être sur l'avoir**, le partage sur le profit, la sobriété sur le gaspillage ...

3 - Jésus nous rappelle aussi que la mort inéluctable rétablit l'ordre des priorités !

Comme on l'entend parfois, « *on n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard* », et les pharaons qui se faisaient enterrer avec leurs richesses n'en n'ont, semble-il, pas beaucoup profité, une fois la dernière pierre scellée sur leur dépouille. Si l'héritage est le point de départ de ce discours de Jésus, nous pouvons en tirer quelques bénéfiques. Beaucoup dans notre assemblée peuvent dire : « *Je gagne bien ma vie. Je vis simplement et si je fais des réserves, c'est pour mes enfants et petits-enfants, ou une institution* ». L'intention est louable, comme je l'ai dit plus haut, mais sans négliger en même temps l'héritage spirituel, celui qu'indique les Béatitudes. (***Je le constate souvent lors de funérailles : Les prises de paroles des enfants et des petits-enfants (devenus des adultes) sont souvent lamentables ... Bien sûr que papy leur a appris à faire du vélo ou la vie des abeilles, que mamie leur a appris à préparer des confitures, toujours appréciées, jamais égalées ... Mais au-delà des anecdotes affectueuses qui sont aussi la mémoire de notre enfance, cherchons en nos cœurs l'héritage spirituel de nos parents et grands-parents. Ils nous ont sans doute aussi appris à être juste et bon ; ils nous ont transmis leur foi au service des plus démunis, le respect du handicap et le souci de l'étranger ; ils nous ont peut-être éveillés aux combats pour la paix et la dignité, à ne pas céder aux addictions égoïstes, à choisir la simplicité sur le paraître. Il faut l'exprimer !***)

Déjà dans la 1^o lecture, on entend Quohélet (1,2) relativiser les finalités de l'activité humaine et nous engager dans la voie de la tempérance, puisque « tout est vanité ». Il a l'air désabusé, et nous entrainerait vite vers le pessimisme et la démission : Puisqu'on meurt, tout ce qu'on fait est vain, sans valeur et inutile. Mais c'est plutôt un constat de sagesse. Et St Paul aux Colossiens (3, 1-11) en rajoute aussi pour nous convier à penser davantage aux réalités d'en-haut, plutôt qu'à celles de la terre ... et à revêtir l'Homme nouveau, à l'image de notre Créateur. Nous comprenons que notre identité ne se résume pas à ce que nous possédons. Conduits par l'Esprit-Saint, nous sommes « héritiers de Dieu » heureux de rayonner avec le Christ les biens spirituels donnés en abondance.

Aujourd'hui notre communauté se réjouit du baptême de Célestine. Ses parents, son parrain, sa marraine lui proposent ce chemin d'amour, de fraternité et de bonté du Christ. Cet héritage qu'elle reçoit, l'engagera à faire fructifier ses talents avec le désir de vivre et d'aimer, et avec nous, elle envisagera de suivre le Christ, afin **d'être riche en vue de Dieu**.